Expansion et pluralisation lyriques en berbère tachelhit

Une réinterprétation énonciative et discursive

Noureddine Bakrim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/431>

DOI : 10.4000/aes.431

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Noureddine Bakrim, « Expansion et pluralisation lyriques en berbère tachelhit », *Arts et Savoirs* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2012, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aes/431> ; DOI : 10.4000/aes.431

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Expansion et pluralisation lyriques en berbère tachelhit

Une réinterprétation énonciative et discursive

Noureddine Bakrim

“Voll verdienst, doch dichterisch wohnt der
Mensch auf dieser Erde” (Hölderlin)

- 1 En tant qu’extension à l’oralité, la *parole* poétique en berbère tachelhit (variété du berbère/amazighe parlée au Sud-Ouest du Maroc) a ceci de particulier de disposer d’un supplément additif au mode de transmission oral incarné dans les productions poétiques diachroniques écrites (souvent d’édification religieuse) remontant au moins au XVI^e siècle. Celles-ci fondent des sources d’hypothèses sur la grammaticalisation littéraire de faits de style mais aussi de la reproduction stylistique et de la reconnaissance lectoriale.
- 2 Un domaine en particulier attire ici notre attention de par sa double nature : celle d’abord d’un usage généralement compris comme « licence poétique stabilisée » à savoir comme la validation esthétique d’une erreur de langue (l’absence d’accord de nombre). En plus de ce niveau, l’observation des formes attestées en quantité et dans la variabilité des sous-corpus poétiques diachroniques et synchroniques, écrits et oraux, qui concernent le phénomène « d’augmentation non-quantifiable » génératrice d’absence d’accord, ne permet pas seulement d’écarter une lecture depuis la normativité des faits de langue mais également la remise en question de la lecture quantifiante localiste de cohésion pour interroger les potentialités du discours et du sens et leur participation comme données énonciatives à la cohérence textuelle du Dire.
- 3 C’est donc une contribution au changement d’épistémè, tout d’abord par l’intégration d’une linguistique énonciative-discursive et cognitive dans les études linguistiques berbères. Le postulat de non-interprétabilité du phénomène a fait l’unanimité chez beaucoup de spécialistes natifs ou non-natifs, il a été ramené à une question de pléthore en avançant le seul argument métrique : Basset (1920/2001, 185) – argument du reste envisageable pour certaines occurrences du corpus – ou en s’arrêtant à l’argument de la distanciation énonciative à la base de cette augmentation non-quantifiable : Bounfour

(1999, 220). Nous voudrions donc nous situer, vis-à-vis de ces deux formes particulières d'expansion et de pluralisation dont nous empruntons et réinterprétons la qualification à Benveniste - deux nominations qui en disent long sur le projet de construction méthodologique interne d'une langue comme le berbère/amazighe- dans une nouvelle approche guidée par le postulat de la relation de l'acte énonciatif dynamique et plus particulièrement par le postulat supra-énonciatif de la cohérence sur le palier textuel qui suppose, entre autres, les principes de transformation et de projection.

- 4 Nous voudrions décrire dans un premier temps les deux phénomènes en montrant leur distance par rapport à la « licence poétique » par les hypothèses morphologiques, syntaxiques et textuelles. Dans un second temps, nous montrerons les articulations énonciatives et discursives limitées dans cette présentation à la modalisation, la négation et l'indétermination spatiale. Il s'agira beaucoup dans cette approche du lien entre stabilisation des faits de style et dynamisme énonciatif-discursif : là où la stabilisation s'intéresse aux rapports entre écart et reconnaissance de l'écart, le dynamisme énonciatif est porté par la réinsertion de la stabilité dans des rapports complexes non-linéaires du Dire poétique.
- 5 Proposer une nouvelle interprétation de l'absence d'accord en nombre suppose l'acte herméneutique de replacer la quantification et la non-quantification au-delà du marquage morphologique pour les intégrer dans la référentialité contextuelle. De quoi s'agit-il ? En distinguant l'expansion et la pluralisation nous nommons deux formes d'absence d'accord entre une première et une seconde prédication sans que l'origine de l'énonciation change. Or, ce qui est vu comme un simple ajout de « licence poétique » produit au niveau morphologique les formes suivantes.
- 6 La justification d'une réinterprétation se construit d'abord sur le test d'énumérabilité qui justifie le schéma de base suivant :

- 7 On constate de prime abord une disparition de la quantification morphologiquement marquée, par exemple, dans le passage du suffixe indice de la première personne du singulier (-ɣ) à l'affixe indice de la première personne du pluriel (- n) ou inversement. En effet, l'élément en expansion et en pluralisation construit une difficulté de repérage référentiel que nous nommerons *difficulté phorique dp*. Ainsi, les exemples suivants :
 - 1) imla yi uzemz ɣ tuder tilli ur ntam : Moustauoui (1988, 16) / le temps **m'a** révélé (**énumé.**) beaucoup de ce que **nous** ne croyions (**non-énumé.**) guère
 - 2) Nkka yak khir llah ur sul awn sllax : Nassef (2008, 24) / **Nous avons** (non-énumé) mis longtemps à chercher tes nouvelles, rien **ne m'a été possible** (énumé.)
- 8 Aussi bien dans le premier que dans le second exemple, la disparition de la propriété (être énumérable) assigne à l'affixe ou au suffixe un autre domaine référentiel et permet d'introduire un autre indice de *difficulté phorique*.
- 9 Nous avons donc affaire ici, par le résultat morphologique d'absence d'accord en nombre, à deux parcours, l'un va vers l'identification énumérable et l'autre vers la non-identification.

Une difficulté phorique localiste : la disparition de la quantification

Formes morphologiques de l'expansion et de la pluralisation

- 10 L'observation et la confrontation avec un corpus significatif en quantité permettent de décrire une pluralité de formes au-delà de l'expansion ou de la pluralisation d'un seul sujet de l'énoncé. En effet, aux indices personnels de personne s'ajoutent les indices pronoms :
- Indice de personne 1 (Se1) / indice de personne 2 (Se 1) : il s'agit de la forme la plus répandue dans le corpus, elle implique comme nous l'avons vu une dilatation –selon les termes de Benveniste : (1966) - du Je ou une pluralisation des troisièmes personnes du singulier.
 - Indice de personne 1 (Se 1) / indice de personne 2 (Se 2) : dans ce cas, l'expansion et la pluralisation se construisent dans une relation prédicative dans laquelle la marque de l'expansion ou de la pluralisation s'accompagne d'un changement du point de vue de repérage. Ainsi :

3) Mamenk rad skery ad ttuy asmun iħda yaħ : Moustauoui (1988, 51) - Comment faire (**je**), la bien-aimée se dérobe au regard (**à notre regard**)

4) Ix t in ẓriħ ẓrinaħ nkwitid ur d imik : Moustauoui (1988, - 51) Quand je le vis **ils nous virent**, ce fut plus d'un souvenir
- 11 En fait, la difficulté phorique **dp** ici ne se construit pas uniquement à partir de pronom singulier mais est également référenciable à partir de la relation VOIR, une prédication qui implique une interchangeabilité actantielle.
- Indice de personne (Se 1) / pronom (Se 2) :

5) TujjutIx tnt kḍiħ urriħ d s tam d mraw : Moustauoui (1988, 51) – **L'odeur.....** quand je **les** sens je reviens à mes dix-huit ans
- 12 La difficulté phorique basée sur la morphologie plurielle du pronom personnel se construit non seulement sur le contexte amont mais également sur le point de vue de rupture (comme point de vue de repérage énonciatif) avec le Se 2.
- Indice de projection d'expansion et de pluralisation : au-delà de la relation strictement binaire productive de la morphologie non-énumérable ou énumérable, l'on observe également dans le même énoncé une distribution de la pluralisation ou de l'expansion entre des marqueurs énonciatifs différents. Ainsi :

6) Ur sul nṣbr ghayad iggut rix atnt ncrk : Nassef (2008, 21) – **Je** n'ai point de patience, le mal pèse tant que **nous voulons les** partager.
- 13 Où une première difficulté phorique projette sa complexification référentielle et morphologique sur les éléments de l'énoncé :
- Non énumérable S 1 (énumérable S1, non-énumérable S 2, énumérable S 1)
 - Ceci renforce la réinterprétation du dynamisme sous-jacent à la stabilisation stylistique.
 - Si la donne morphologique implique l'intégration des repérages référentiels, qu'en est-il de l'articulation syntaxique de l'expansion et de la pluralisation ?

Prédication et liens thème/rhème

- 14 La position syntaxique mérite ici une description. En effet, l'objectivation de nos formes révèle que l'expansion ou la pluralisation peuvent se trouver en position initiale en première prédication ou en position finale en seconde prédication. Ceci nous conduit à dire que la difficulté phorique pose également le problème du repérage propositionnel. Il est donc tout à fait légitime d'émettre les hypothèses suivantes :

Une hypothèse localiste

- 15 1) l'énoncé poétique implique une proposition thématique première servant de première prédication non-énumérable et une proposition rhématique énumérable. Ainsi :
- 7) *aḍar, ix t usin a d issn max attin isers* : Nassef (2008, 22) – S'ils marchent, qu'il sache où poser (il) le pied
- 16 Un schéma d'indétermination thématique et de détermination rhématique paraît envisageable. En effet, la thématisation est soutenue par l'antéposition de *aḍar* (le pied). La difficulté phorique implique ici une contradiction entre nombre et agentivité :
- Proposition 1 : thème {Marcher} / Proposition 2 : rhème {Savoir marcher}

Un actant virtualisé 1 sert de fond prédictif pour un actant réalisé 2 figure. La relation conditionnelle par (ix) implique une relation de type si A alors B où la relation virtualisation_____réalisation s'accompagne d'un procès sémantique de transformation déterminante : [Instrument] → [Localisation].

- 17 2) l'énoncé poétique est articulé sur une double prédication et un processus d'indétermination thématique clôturant et virtualisant le thème actualisé de la première proposition. Nous aurons alors passage d'une prédication à thème déterminé actualisé à thème indéterminé virtualisé. Ainsi :
- 8) *A tayri tgrit azeṭṭa x ilm inu d ul nnx* : Moustauoui (1988, 45) – ô amour, tu as tendu ta toile sur **ma** peau et sur **notre** cœur.
- 18 Proposition 1 : thème actualisé {tendre une toile sur la peau} / Proposition 2 : thème virtualisé {tendre une toile sur le cœur}

Une hypothèse gestaltiste textuelle

- 19 Considérer la donnée textuelle poétique dans la relation du tout aux parties peut comporter quelques risques théoriques et méthodologiques en oubliant la nature discursive du genre et les logiques de la séquentialité non-narrative qui, dans notre corpus, sont de l'ordre de la négociation entre une syntaxe locale à référentialité métrique et prosodique et l'ensemble vu par le prisme de sa transitivity textuelle et sa cohérence. Or, les réexploitation écrites de l'expansion et de la pluralisation ne sont pas uniquement d'ordre stylistique, l'exemple de l'isotopie de la conjonction et de la disjonction intersubjective du discours amoureux est rendu dans le poème écrit contemporain : Jadal (2010, 17) (*rufi x ur ufi x / quête assoifée*) par une structure alternant embrayage locutif et embrayage non-locutif entre je – nous – tu / je – tu / je – Nous (expan.) dans lequel la textualité poétique s'accompagne d'une projection des deux principes de l'unicité et de la pluralité du sujet de l'énoncé dont le schéma suivant est illustrateur :

Embrayage allocutif

- 20 Le statut substitutif du Nous lyrique (en expansion) s'articule sur une non-séquentialité du texte poétique produisant l'une des formes de textualisation.

Formes et stratégies énonciatives de la pluralisation et de l'expansion

La modalisation comme équilibre entre réalité et horizon d'effectuation

- 21 Nous comprenons par modalisation l'ouverture dans l'espace du Dire d'une relation prédicative impliquant la construction par l'énonciateur d'un parcours relationnel entre un premier repérage situationnel : Culioli (2000, 139) présentifiant et mettant en discours, une modulation distanciante et un horizon d'effectuation. Ce parcours relationnel peut se baser sur une modalité apparente (verbale, particule....) ou sous-jacente implicite. Fixons les énoncés suivants :

9) (manuscrit du XVI^e siècle) Yan ur izḍarn i lʕarabi at tn fhm̄n, iḡr lmazḡi i lʕwam illa gisn lbayan : Aznag/Van den Boogert (15XX/1997 : 94) – **Celui** ne pouvant comprendre le **(les)** livre arabe qu'**ils lisent** au peuple le livre berbère, de clarté, **ils** n'en manquent point

10) Walaynni riḡ ad ak nini tamntaḡ : Moustauoui (1988, 44) - Cependant, je **(nous)** voudrais que tu croies quand je t'en révèle

11) Inna mi trit ad rḡmn tlkmt̄n s ufus rḡmn : Nassef (2008, 21) – Ce que tu veux ouvrir **(pluralisation)** tends-y ta main afin qu'**ils s'ouvrent**.

- 22 Les trois énoncés comportent le parcours modal entre un repérage situationnel de présentification qui se décrit dans 9 et 11 comme un repérage indéfini et dans 10 comme introduit par une relation concessive. Ce terme constitue la condition nécessaire d'équilibre établi par l'énonciateur entre réalité et modalité discursives.
- 23 La difficulté phorique entre énumérable et non-énumérable se place dans l'énoncé 9 dans l'*horizon d'effectuation* Comprendre de la première ligne du vers. Le parcours se fera donc écrire de la façon suivante :

Repérage situationnel 1	modulation de distanciation	horizon d'effectuation
Yan (indéfini)	Ne pas pouvoir énumérable (négatif)	Comprendre non-énumérable/pluralisé, impossible

- 24 Entre le premier énoncé et le second constituant le vers, le premier parcours est lié au second par une modulation de distanciation impliquant un rapport intersubjectif entre

un sujet modal du non-pouvoir et un sujet modal du devoir, la modalité dans le second constituant étant sous-jacente. Étant donné que le repérage situationnel articule les deux énoncés, il va inclure une hiérarchisation pragmatique et une scalarité modale entre distanciations. À la différence du premier constituant, l'horizon d'effectuation n'est pas impossible mais lointain :

- 25 En passant d'un parcours de l'impossibilité à un parcours de la possibilité, la pluralisation s'inscrit dans le procès énonciatif et y est partie prenante.
- 26 Dans l'énoncé 10, le parcours s'articule entre une relation concessive qui introduit un repérage d'identification/ une présentification, un vouloir possible d'une modulation de distanciation énumérable et un horizon d'effectuation non-énumérable, potentiel et conditionné au second horizon d'effectuation qui montre l'englobement d'un autre parcours du type :

Repérage situationnel 2	modulation de distanciation	horizon d'effectuation
Toi (point de vue de Différenciation)	Vouloir-croire (sous-jacent - virtualisé)	Croire (non-énumérable - potentiel)

- 27 En effet, le parcours du vouloir-croire englobe le parcours du croire et la pluralisation permet de les équilibrer.
- 28 Dans l'énoncé 11, nous avons un parcours intersubjectif comme en 9 qui s'établit dans un double horizon d'effectuation de la modalité. Ainsi, le repérage situationnel présentifie l'ancrage énonciatif de la modalité. La modulation de distanciation (vouloir : énumérable, possible) qui projette un horizon d'effectuation (ouvrir : non-énumérable) construit sur une difficulté phorique qui renvoie à l'indéfinition du repérage situationnel. La double modalité ouvre un espace de scalarité modale entre vouloir et devoir (Devoir tendre la main : modalité supposée et sous-jacente, énumérable, surplombant) co-construisant l'horizon lointain d'effectuation par la particule grammaticale de direction en berbère (-n / vers là-bas) qui informe le verbe lkm (atteindre-arriver).
- 29 Ainsi, le premier parcours :

Repérage situationnel	modulation de distanciation	horizon d'effectuation
indéfini aynna (par l'auteur inna)	Vouloir ouvrir (possible – énumérable)	Ouvrir (non-énumérable/pluralisé, possible)

- 30 Le passage intersubjectif et pragmatique de la première modalité à la seconde introduit un (devoir tendre). Ainsi, le second parcours :

- 31 L'expansion et la pluralisation se lisent dans le contexte de la modalisation en rapport à l'intersubjectivité, à la hiérarchisation pragmatique mais aussi dans le lien entre principe d'ancrage premier du discours et dynamisme qui font de la modalité un équilibre énonciatif et discursif modulable entre réalité et horizon d'effectuation.

Le parcours de la clusivité : la négation

- 32 La négation en berbère (amazigh) tachelhit est une catégorie sémantique qui s'accompagne dans plusieurs parlers – et dans le processus de standardisation de l'écrit – par une marque morphologique (- i), notre corpus y appartient. En effet, le marquage morphologique de la pluralisation et de l'expansion semble jouer le rôle d'une saturation stylistique comme dans l'énoncé suivant :

12) Ur nḍimɣ (marquage morphologique de la négation par -i), ur jju nli ccix n cayllah : Elmedlaoui (2008 : 10) – **Je** ne suis nullement un faiseur de vers ni **n'avons été** disciple d'un saint.

- 33 Si l'on se fie aux résultats de l'enquête variationniste de cette donnée morphologique dans l'aire linguistique chleuh : Bensoukas (2009, 98-110), la saturation stylistique n'est pas nettement tranchée.
- 34 Du point de vue énonciatif, la négation fait partie des phénomènes discursifs dynamiques. L'on considère ici l'articulation de la négation et l'expansion – pluralisation depuis une perspective de parcours qui mène à l'assertion ou la présuppose de la même façon qu'elle est présupposée.
- 35 Si la modalisation traitée ici construit un horizon, la négation va constituer une sélectivité ou un tri prédicatif à la fin du parcours. À partir de la difficulté phorique et du non-énumérable, le terme nié est exclu de l'horizon du dire par son entrée dans l'indétermination sans pour autant qu'il s'accompagne d'assertion positive.

13) Ur nga abnkal, ur ng aḍsawiy is ar ka gnnux awal ad ig (ayg) awal : Nassef (2008, 118) – Je ne suis (Nous) ni serpent ni (Nous) charmeur de serpent, du verbe j'en tisse afin qu'il soit parole

14) Tnna tawssri hay nga tink, nniɣ as nikk ur ngi winnm : Moustaoui (1988 : 55) – La sénilité se dit (se disent) mienne, je lui réponds : moi, je ne suis (Nous ne sommes) pas tien.

15) Urta nniɣ nga sidis n yan ur nhrc (...) nga zund abukaḍ ann mmi laḥ aḡaras : Nassef (2008, 135) – Je ne (Nous ne sommes) suis point un maître, je n'en ai pas le zèle (...) je suis (Nous sommes) cet aveugle en déroute.

16) isaqša wazzan ann babas d innas inna asn (inna yasn) tamaziɣt ur a tgammin, max ur llinɣ lmadaris lli n darnɣ. Ur asn nnin uhu ula yah fassan : Moustaoui (1988, 57) – Cet enfant demanda alors à ses parents : si le tamazight ne disparaît pas (ne disparaissent pas), pourquoi n'est-il (ne sont-ils) pas enseigné chez nous ? Ils se turent ne sachant pas quoi lui (**Leur**) répondre.

La négation comme sélectivité

- 36 Ce qui nous concerne ici en premier c'est le parcours de la sélectivité qui s'inscrit dans la tension entre négation pré-supposante et assertion positive ou dans le parcours syntaxique et logique inverse entre assertion positive et négation. La difficulté phorique bloque ainsi par l'indétermination l'accès paradigmatique des possibles assertions. Ainsi, en intégrant une *logique des mondes possibles* la problématique de la quantification dans un univers littéraire peut être formulée par la résolution ensembliste. Ainsi, pour tout ensemble P' de sujets non-énumérables il existe au moins un ensemble P de sujets énumérables déterminés. La structure peut s'écrire ainsi :

$$\forall P' (S_{\text{non énu (indéter.)}}) \exists P (S_{\text{énu (dét.)}})$$

- 37 Ainsi, les énoncés où la difficulté phorique de la pluralisation et de l'expansion implique le parcours allant de l'horizon d'identification trié à l'horizon d'identification asserté et sélectionné :

- Être (serpent, charmeur de serpent) énumérable ----- Faire (tisser,) non-énumérable.
- Dans cet énoncé, l'intervention de l'intersubjectivité introduit une difficulté phorique symétrique entre repérage situationnel du Dire et horizon d'identification. À partir de l'introduction du point de vue de l'identité, les autres points de vue (rupture, différenciation) et leurs horizons d'identification sont bloqués.

La négation sans assertion positive

- 38 Le parcours de négation ne permet pas dans ce contexte les opérations d'identification (tri/sélection), il aboutit à une assertion indéterminée, un horizon de l'identification potentiel ou un horizon d'effectuation absent comme dans l'énoncé 13, les horizons d'identification niés ne sont pas remplacés par un horizon d'identification (un énoncé d'état) mais par un horizon d'effectuation (un énoncé de faire). Dans l'énoncé 16, l'intersubjectivité organise l'articulation d'un énoncé interrogatif et d'une affirmation : l'horizon d'effectuation (ne pas disparaître) marqué par l'indétermination et le non-énumérable introduit une relation elliptique avec l'interrogation négative incluant un horizon nié que l'on peut représenter ainsi :

Ainsi, et au-delà de l'enrichissement expressif, la construction cognitive et culturelle du sens permet d'articuler marquage morphologique grammaticalisé, les bases existentielles de toute énonciation (assertion, négation) et la tension entre le réel et l'hypothétique (modalité) en utilisant la notion d'horizon comme méta-langage qui ouvre l'énoncé à la relation, au repérage et à la fluctuation, une caractéristique du langage poétique.

L'indétermination spatiale

- 39 Dans ce contexte, le rapport entre quantification et identification à travers pluralisation ou expansion porte sur la localisation et sur le procès. De la même façon que la négation ou la modalisation ne sont pas uniquement des faits de style étant donné ici que la tension entre les principes d'ajout (relevant du stylistique) et le principe d'économie (relevant à la fois des faits de langue et des faits de discours), dans l'indétermination spatiale cette tension existe, on peut l'approcher par les principes de contrainte de l'existant grammatical de la spatialité (marquage morphologique de la direction, ou le marquage phonétique par la tension articulatoire des consonnes – que je défends comme résultat propre !) et le surplus d'information discursive ancré dans l'instabilité du langage poétique et versée dans le genre poésie.
- 40 Ainsi :
- 17) *nsli tafukt nsawl srs urriḡd* (d : particule grammaticale de direction VERS ICI)
 akal : Moustauoui (1988, 47) – Je (**Nous**) touchai le soleil, lui (**Nous**) parlai **et revins** (je) sur terre
- 41 La tension entre la particule de direction –**d** de la seconde prédication (revenir) et la première prédication n'est pas rendue par une autre détermination grammaticale mais par la spécification du distal spatial dans le genre poétique.

Le distal et le locatif

- 42 Nous considérerons les énoncés suivants :
- 18) *A timmimt lēzib ak ran a tn tlkmt, imma tin gar amnid gant axuya takat* : Nassef (2008, ?) – C'est le délice du verger qui t'attire (**t'attirent**) afin que tu l'atteignes (**les atteigne**), celui (**ceux**) du mauvais lieu, mon frère, attire (**attirent**) la méfiance.
- 19) *Adrar ifssa aylliḡ ṛmi irar d awal inna : (...) gli d ulli ḡliat darnḡ* : Jadal (2010 : 10) – La montagne parla après long silence : ramène ton bétail et montez (chez nous)
- 20) *Ayyur ismḡrt ṛbbi yallt attuyn, ammas ignna ax id fawn ikaln* : Nassef (2008, 111) – Dieu créa la lune grande, l'éleva loin (sont loins) dans le ciel, au milieu du firmament elle (Ils) éclaire les terres.
- 43 La catégorie du distal, en tant que catégorie de l'indétermination introduisant non pas le repérage locatif mais recontextualisant le méta-langage d'horizon par rapport à la relation entre énonciateur, prédication et point de vue (du proximal vers le distal ou inversement). Ainsi dans l'énoncé 19, le prédicat déterminé est construit par l'intersubjectivité qui implique par le proximal de l'interlocution (tu et vous) un distal spatial sous-jacent marqué par la difficulté phorique entre montagne et (chez nous).
- 44 La différence entre l'ancrage personnel et la fluctuation spatiale se présente autrement dans l'énoncé 20, où il n'y a pas de d'introduction de point de vue ni interlocution mais où l'on note un repérage par la rupture. Tandis que la détermination personnelle est claire dans les prédicats (Élever, Créer), l'horizon spatial distal est indéterminé. En fait, au lieu de considérer les relations entre prédicats par les termes de projection on peut les reconsidérer par rapport à la notion de filtrage par point de vue et par leur type d'horizon.

- 45 L'horizon d'atteinte est indéterminé par expansion ou pluralisation non pas du fait qu'il est construit comme inaccessible impliquant un processus mais du fait de son type de location. L'énoncé suivant va nous éclaircir :

21) Ur jju nikk an idɣn x imikk n waman (...) taɣɣangiwin ad nttmun kcmx asif :
Moustaoui (1988, 41) – Ce n'est jamais dans une petite flaque d'eau que je me tombe
(....) j'accompagne (**Nous**) les vagues et le fleuve j'y pénètre.

- 46 L'opposition entre indétermination non-énumérable et détermination énumérable est celle de la modulation des types de location (**surface**) et (**profondeur**) et le **site de location** :

Englobement de surface
Site : fleuve

Englobement de profondeur
Site : mer

- 47 Le site de location peut être un principe de vasteté (le site : les plaines) comme dans l'énoncé suivant :

22) giɣ as algammu n ušmmiɣ nstara izuɣar : Moustaoui (1988, 47) – Je l'ai bridé par le vent et j'ai (**Nous**) parcouru les plaines

- 48 Ou la tension entre un principe de circonférence (le site est une île) et un principe de vasteté comme dans les deux énoncés suivants :

23) Yuf iyi a t ajjɣ a iggawr, nsutl i tgzirt : Haj Belaïd dans Galand-Pernet (1972, 24)
– mieux vaut que je le laisse se reposer et que je parcoure (**Nous pacourions**) de l'île.

24) Ha t i riɣ ad bɣɣmɣ i tgzirt ad gis (aggis) nstara : Haj Belaïd dans Galand-Pernet (1972, 24) – Mais je veux tourner dans l'île et la parcourir (**nous**).

- 49 Les deux énoncés faisant intervenir le même locuteur personnage (il s'agit d'une cantilène, un conte poétisé) et le même site de location en présentant deux rapports différents entre détermination énumérable et indétermination non-énumérable : le point de vue de la rupture dans 23 inclut une forme d'intersubjectivité qui crée une opposition entre repérage de point et repérage de surface.

- 50 Dans l'énoncé 24, le premier prédicat est déterminé (*bɣɣmɣ*) alors qu'il est synonyme du prédicat (*nsutl*) de l'énoncé 23 qui est indéterminé. Étant donné l'absence de phénomène de synonymie totale du fait de la contextualisation, on assigne au prédicat 1 la valeur Parcourir et au prédicat 2 la valeur Faire le tour, ce qui implique en paraphrase : d'un point A et y revenant.

Pourquoi l'indétermination n'est pas seulement une spécialisation générique mais une organisation du rapport énonciatif entre monde, langage et contraintes linguistiques ?

- 51 À la base de deux phénomènes variants : 1. Un ajout influençant le patron rythmique oral de base (syllabe légère, syllabe lourde) 2. Une absence d'accord locale ou textuellement distribuée-projetée, se construit une problématique d'ordre énonciatif qui met en articulation les niveaux suivants :

Le remplacement d'une stabilité générique

- 52 Nous allons examiner ici l'énoncé poétique suivant :

25) Tayri mani yi tkkit ar ḡassa d ḡ rmiy mlad km ufiy lli ḡ ng waḥduyyi ḡ ussan :

Moustaoui (1988, 46)

ô amour ! D'où m'arrives-tu après épuisement

Ah si seulement je t'avais trouvé dans la (notre) solitude des jours

- 53 L'énoncé présente en apparence une sur-interprétation lectoriale de l'expansion par la première relation de contradiction (ou difficulté phorique) entre le je lyrique, le sujet en expansion et la propriété être seul qui rétablit la stabilité du sujet lyrique. Or, ce qui se construit comme un surplus poétique n'est pas un trait générique mais le remplacement d'une stabilisation générique (le sujet lyrique ancre le poème dans une situation poétique d'énonciation) par une configuration discursive, où l'expansion renforcée par un lien référentiel temporel (les jours, en glosant : les jours passés) projette son indétermination par le partage des propriétés sémantiques entre indétermination temporelle et quantification.

L'indétermination est marquée : les espaces poétiques sont aussi des échos du monde

- 54 Fixons l'énoncé suivant :

26) nssn nit mad njmEa, ssnx, mqqarn taggugm dufaxk : Nassef (2008, 76)

Je connais (**nous connaissons**) mon interlocuteur, je te connais

Même si de loin tu parles (**vous parlez**), je t'y discerne

- 55 Encore une fois, cet énoncé active, à l'intérieur de l'intersubjectivité, une relation entre situation dialogale de co-présence proximale déterminée et énumérable (un locuteur et un allocuté) et indétermination sous-jacente à la situation d'énonciation distale. À la fin des deux parties du vers, la détermination construit une boucle énumérable qui isole la situation dialogale comme simulacre de l'intersubjectivité (ssnxk, dufaxk/ je te connais, je t'y discerne-je t'identifie) en présentifiant une référentialité interne au discours. D'un autre côté, la situation distale informe un état du monde dans le discours (taggugm, nssn nit mad njmEa – littéralement : vous êtes loin, nous savons bien à qui nous parlons) et marque son indétermination. Encore une fois, deux principes de l'actualisation énonciative sont présents sous forme de boucle : prédicat à partir d'un état du monde (distance) ou découpage de l'énonçable à partir de l'expérientiel du sujet (de sa cognition et de sa culture) et simulacre de co-présence avec présentification d'une situation dialogale proximale (je – tu). L'indétermination de l'état du monde n'est pas diffuse mais ancrée dans un moyen de *langue* (le marquage morphologique grammaticalisé en poésie) qui s'articule comme un méta-marqueur discursif à défaut d'un moyen de *langue* grammaticalisant la catégorie du distal entre topologie et système de personne (comme peuvent l'avoir d'autres langues dans le monde : par exemple, le vietnamien ou d'autres langues). En construisant une prédication linguistique marquée de l'état du monde comme écho, le vers présente une schématisation du processus de l'énonciation lui-même, en s'inscrivant dans une tension entre faits de style, contrainte linguistique et principe dialogique.

Pour ne pas conclure : une petite note sur l'indétermination et l'énonciation poétique

- 56 La problématique de l'indétermination comme présentée ici dans la catégorie énonciative de la quantification et de façon sous-jacente au remplacement d'un fait de langue par un fait de style implique que les potentialités du discours poétique pas uniquement puisées dans le *sémiotique* kristévien – à considérer le processus de mise en discours comme fondateur d'un ordre normatif ou régulateur à l'intérieur de la subjectivité – et que la détermination comme l'indétermination sont également des catégories cognitives qui croisent dans le genre poétique plusieurs niveaux :
- Le problème de la référentialité et de la représentabilité du monde
 - Le dynamisme incessant d'un sens attribué et d'un sens à construire qui est plus pointu dans le genre de discours poésie
 - Paradoxalement, la contribution du langage poétique, non pas à dépasser par la fonction poétique les modèles prévisibles ou imprévisibles de locution mais de servir – de façon limitée et partiellement – à transposer des découpages pré-énonciatifs culturels et cognitifs dans un Dire qui les organise d'où cette forme de spécialisation générique qui permet de prendre en charge le passage d'une notion (dans le sens culiolien du terme) à sa mise en discours et sa prédication. De cette façon-là, la poésie rationalise ce qui n'est pas énonçable dans les liens entre monde, langage et sujet inséré dans une normativité linguistique en donnant aux faits de style un trait de reconnaissance lectoriale marquée.
- 57 À défaut d'un traitement pluridisciplinaire, à l'intérieur des études berbères, de la relation entre cognition culturelle-linguistique et modèles d'énonciation élargis au-delà de la simple poétique, cette investigation dans le terrain poétique concernant un domaine dialectal ne prétend à aucune exhaustivité.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSET, Henri, *Essai sur les littératures des Berbères*, Paris, Éditions Awal/Ibis, 1920-2001.
- BENSOUKAS, Karim, *The loss of Negative Verb Morphology in Tashelhit : a Variation Approach*, Asinag Edition, 2, p. 98-110.
- BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, Collection « Tel », Tome 1, 1966.
- BOUNFOUR, Abdellah, *Introduction à la littérature berbère : la poésie*, Paris-Louvain, Peeters, 1999.
- CULIOLI, Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, Gap/Paris, Éditions Ophrys, Collection « L'Homme dans la langue », Tome 1, 2000.
- GALAND-PERNET, Paulette, 1972. *Recueils de poèmes chleuhs I. Chants de trouveurs*, Paris, éditions Klincksieck.

VAN DEN BOOGERT, Nico, *The Berber literary Tradition of the Sous*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1997.

Corpus poétique

ELMEDLAOUI, Mohamed, *Timşşđđit. La comédie berbère*, Rabat, Kawtar Print, 2008.

JADAL, Rachid, *Lalla tafukt*, Agadir, Al Aqlam, 2010.

MOUSTAOU, Mohamed, *Tađđangiwin*, Mohammedia, Fedala Édition, 1988.

NASSEF, Abdeslam, *Drst isuqqas !*, Rabat, Éditions Bouregreg, 2008.

INDEX

Mots-clés : oralité, poésie, berbère, discours, énonciation

AUTEUR

NOUREDDINE BAKRIM